

**Quand le parent veut trop bien faire : état de la littérature sur le phénomène de  
surprotection parentale**

***When the parent wants to do too well: State of art on the phenomenon of parental  
overprotection***

Gaëlle Venard<sup>1</sup>, Vanessa Pina Brito<sup>1</sup>, Pauline Eeckhout<sup>1</sup>, Grégoire Zimmermann<sup>1</sup> & Stijn Van  
Petegem<sup>1,2,3</sup>

<sup>1</sup> FAmily and DevelOpment research center (FADO), Institut de Psychologie, Université de  
Lausanne, Suisse

<sup>2</sup> Service de psychologie du développement et de la famille, Faculté des Sciences  
Psychologiques et de l'Éducation, Université Libre de Bruxelles, Belgique

<sup>3</sup> Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS), Bruxelles, Belgique

**Remerciements et déclaration de lien d'intérêts.**

Ce travail a été soutenu par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS –  
numéro de subvention 10001C\_179455) et par le Conseil européen de la recherche (European  
Research Council – numéro de subvention 950289). Les auteurs déclarent ne pas avoir de  
conflits d'intérêt en relation avec cet article.

**Auteure correspondante.**

Gaëlle Venard, FAmily and DevelOpment research center (FADO), Institut de Psychologie,  
Université de Lausanne, Geopolis, CH-1015 Lausanne, Suisse,  
E-mail: Gaelle.Venard@unil.ch, Téléphone: +41 21 692 32 60

This article may not exactly replicate the final version published in the journal. The final version  
is "in press" in *Psychologie Française*.

The exact reference is:

Venard, G., Pina Brito, V., Eeckhout, P., Zimmermann, G., & Van Petegem, S. (2021). Quand  
le parent veut trop bien faire : état de la littérature sur le phénomène de surprotection  
parental [When the parent wants to do too well: State of art on the phenomenon of  
parental overprotection]. *Psychologie Française*.  
<https://doi.org/10.1016/j.psfr.2021.11.001>. Advance online publication

## **Quand le parent veut trop bien faire : état de la littérature sur le phénomène de surprotection parentale**

### **Résumé**

*Offrir une éducation adéquate pour son enfant est un souci quotidien pour la plupart des parents. Certains d'entre eux finissent par adopter des comportements surprotecteurs en pensant bien faire. L'objectif de cet article est de proposer une revue de littérature s'intéressant à cette problématique. Dans la première partie, sont précisées la définition de la surprotection parentale ainsi que les implications négatives que celle-ci a sur le développement de l'enfant et de l'adolescent. Puis, sont abordés les différents facteurs propres au parent et à l'enfant qui peuvent favoriser l'adoption de comportements surprotecteurs. Enfin, dans la dernière partie de l'article, une attention particulière est consacrée aux facteurs macrocontextuels qui permettent de mieux comprendre cette forme de parentalité contemporaine. La surprotection parentale serait notamment influencée par les injonctions sociétales concernant la « bonne » manière d'éduquer un enfant, la situation socio-économique des parents ou encore leur perception du monde extérieur.*

### **Abstract**

*Providing a good education for their child is a daily concern for most parents. Some of them end up adopting overprotective behaviors, thinking they are doing well. The objective of this article is to provide a brief literature review on this topic. In the first part of the article, the definition of parental overprotection and its negative implications for children's and adolescents' development are exposed. Then, the various child and parental factors that may elicit overprotective behaviors are discussed. Finally, in the last part of the article, special attention is devoted to the macro-contextual factors that allow for a better understanding of this form of contemporary parenting. In particular, overprotective parenting may be influenced by societal expectations regarding how to raise children well, the socio-economic situation of the parents and their perception of the world outside.*

*Mots clés: parentalité, surprotection parentale, adolescence, société, inégalités économiques*  
*Keywords: parenting, parental overprotection, adolescence, society, economical inequalities*

# 1. Introduction

Depuis quelques années, les médias publient régulièrement des articles avec des titres évocateurs tels que « Le danger des parents hélicoptères » (Chadenat, 2015), « Maman poule : quels sont les risques d'une surprotection maternelle ? » (Louessard, 2019) ou encore « Enfants surprotégés : les conséquences de la paranoïa parentale » (Frey, 2017). Ces dénominations désignent une forme de parentalité surprotectrice à laquelle nous serions de plus en plus confrontés aujourd'hui (Bernstein & Triger, 2011). Elle concerne les parents qui protègent leur enfant de manière excessive, offrant un degré de protection et d'implication disproportionné par rapport au niveau développemental de l'enfant (Thomasgard et al., 1995). Ce phénomène est largement relayé par les médias, mais il fait également l'objet d'un nombre croissant d'études scientifiques depuis une dizaine d'années (p.ex., Segrin et al., 2013). En effet, de plus en plus de recherches examinent tant les facteurs précurseurs de la surprotection parentale (p.ex., l'anxiété de séparation ; Brenning et al., 2017) que ses effets sur le développement et le bien-être de l'enfant (p.ex., Schiffrin et al., 2019).

Dans cette revue de littérature, nous proposons, premièrement, de définir la surprotection parentale ainsi que ses effets au cours du développement, de l'enfance à l'âge adulte. Deuxièmement, nous avons sélectionné un certain nombre d'articles en nous focalisant sur les facteurs le plus fréquemment évoqués dans la littérature. Cette sélection nous a permis d'examiner les raisons qui peuvent pousser les parents à se montrer surprotecteurs en nous intéressant tant aux caractéristiques du parent qu'à celles de l'enfant. Enfin, la dernière partie de l'article se centre sur les facteurs macro-contextuels qui joueraient également un rôle dans l'émergence de la surprotection parentale. Cet article a pour but de faire un état de la littérature actuelle sur le sujet et de constituer une base de travail sur laquelle de futures recherches pourront s'articuler.

## 2. La surprotection parentale : Définition et effets

### 2.1 Conceptions actuelles

La surprotection parentale a été conceptualisée pour la première fois dans les années 1930 par Levy (1931), dans une recherche basée sur vingt enfants admis dans une clinique pour enfants et adolescents. Dans cette étude, Levy (1931) identifia quatre caractéristiques particulièrement présentes chez les mères surprotectrices : un contact social ou physique excessif (p.ex., dormir avec l'enfant), une infantilisation prolongée (p.ex., donner le sein au-delà d'un certain âge, habiller l'enfant alors qu'il en serait capable), une prévention active de

comportements indépendants (p.ex., retarder la rentrée scolaire), une trop grande indulgence ou un style parental trop contrôlant (p.ex., difficultés à établir des limites appropriées par rapport aux comportements de l'enfant). Depuis ce travail initial, un certain nombre de chercheurs se sont également intéressés à la problématique. Dans les années 1960, ils ont observé, en particulier, ces comportements surprotecteurs chez les parents d'enfants ayant des problèmes pédiatriques (Green & Solnit, 1964). Cet intérêt pour la thématique s'est prolongé sous l'impulsion de Parker et ses collègues qui ont créé une échelle évaluant les liens entre le parent et l'enfant avec une sous-échelle concernant la surprotection parentale (1979) puis qui ont publié le livre « *Parental Overprotection : A Risk Factor in Psychosocial Development* » à ce sujet (Parker, 1983). Depuis seulement une dizaine d'années, la thématique de la surprotection parentale est plus systématiquement étudiée dans une population « tout-venant ».

Malgré l'intérêt scientifique grandissant concernant ce phénomène, sa prévalence n'est pas encore clairement définie. Alors que certaines études considèrent la surprotection parentale comme très répandue (40 à 60% des étudiants à l'université aux Etats-Unis ; Somers & Settle, 2010), d'autres travaux avancent qu'elles ne concerneraient qu'une minorité de parents (Le Moyne & Buchanan, 2011). Enfin, plusieurs concepts se réfèrent à ce phénomène et la distinction entre ces différents concepts (p.ex. surprotection parentale, parents hélicoptères, surparentage, surimplication parentale ou encore contrôle parental) est loin d'être aisée (Kwon et al., 2017). Ainsi, la prévalence de la surprotection est difficile à déterminer clairement notamment en raison de l'hétérogénéité des échantillons étudiés, de leur manque de représentativité et de la prolifération des concepts se référant à ce phénomène.

Dans ce travail, la définition de la surprotection parentale que nous retenons est une parentalité caractérisée par un niveau de protection parentale généralement excessif par rapport au niveau de développement de l'enfant (Thomasgard et al., 1995). Cela peut se traduire par une tendance à protéger son enfant des moindres dangers ou contrariétés qui pourraient lui arriver, à résoudre ses conflits relationnels à sa place ou encore à réagir démesurément lorsqu'il rencontre des difficultés (Brenning et al., 2017 ; Thomasgard et al., 1995). Il est important de distinguer la surprotection parentale d'autres dimensions parentales, telles que le contrôle psychologique ou le parentage hélicoptère. Par exemple, en ce qui concerne le contrôle psychologique, bien que ces deux types de parentalité partagent certaines ressemblances (p.ex., l'intrusion), la surprotection parentale comprend d'autres aspects absents du contrôle psychologique. La surprotection parentale inclut, entre autres, une composante émotionnelle anxieuse, qui se manifeste par un contact physique ou social excessif de la part du parent, ou

encore une infantilisation et une préoccupation excessive pour le bien-être de l'enfant (Holmbeck et al., 2002). Par ailleurs, le concept de surprotection parentale n'inclut pas explicitement des pratiques culpabilisantes ou manipulatrices, au contraire du concept du contrôle psychologique (Barber & Harmon, 2002). Quant à la parentalité hélicoptère, ce concept est particulièrement utilisé dans le contexte nord-américain avec des échantillons de jeunes adultes (p.ex., universitaires), et concernent surtout les comportements d'implications parentales qui ne sont plus adaptés à ce stade la vie (p.ex., prendre des décisions importantes à la place du jeune adulte). À la différence du concept de surprotection, l'évolution développementale des manifestations, par ailleurs abordée dans la prochaine section, n'est pas explicitement spécifiée (Padilla-Walker & Nelson, 2012).

Le niveau de surprotection parentale au sein de la famille peut être évalué à l'aide de plusieurs échelles. Parmi les plus utilisées dans la littérature, nous retrouvons le *Parental Bonding Instrument* (PBI ; Parker et al., 1979) et plus récemment la *Multidimensional Overprotection Scale* (MOPS ; Kins & Soenens, 2013). Cette dernière échelle (MOPS) évalue la surprotection du point de vue de l'enfant et permet de distinguer cinq sous-dimensions de ce concept (la résolution prématurée des problèmes, l'éducation anxieuse, l'infantilisation, l'intrusion dans la vie privée, et la surprotection générale). L'échelle peut également être adaptée afin de mesurer la perception du parent de ses propres comportements, et est actuellement considérée comme l'échelle la plus exhaustive.

## **2.2 Évolution développementale des manifestations de la surprotection parentale**

La dimension évolutive des pratiques parentales surprotectrices au cours du développement de l'enfant est importante à prendre en compte. En effet, bien que les tendances surprotectrices reflètent en général les mêmes intentions du parent de l'enfance à l'âge adulte (Bernstein & Triger, 2011 ; Segrin et al., 2013), les modalités de manifestation de la surprotection parentale varient généralement d'une période développementale à l'autre. Pendant l'enfance, un parent surprotecteur empêchera, par exemple, son enfant de 7-8 ans d'aller jouer dans la cour de l'immeuble, bien qu'il soit suffisamment responsable pour jouer dehors seul. En effet, il est rassurant pour un parent surprotecteur que son enfant soit à l'intérieur, car cela représente le lieu privilégié pour surveiller ses activités (Smyth & Craig, 2017). À l'adolescence, la surprotection parentale peut se manifester de diverses manières. Par exemple, les parents surprotecteurs peuvent mettre en garde l'adolescent de tout ce qui pourrait lui arriver, intervenir dans ses relations amicales, ou encore manifester de fortes réactions émotionnelles s'il

rencontre des difficultés (Brenning et al., 2017 ; Kins & Soenens, 2013). Il est possible également qu'ils portent atteinte à la vie privée de ce dernier en se permettant de lire ses messages privés sans son accord, de le géolocaliser à son insu grâce à son smartphone, ou encore de s'immiscer dans sa vie scolaire en contactant l'enseignant en cas de mauvais résultats scolaires (p.ex., Weisskirch, 2011). D'après l'étude de Hunt (2008), ces pratiques surprotectrices se poursuivraient même au-delà de l'adolescence. En effet, il indique que certains parents s'impliquent excessivement dans la vie estudiantine de leur enfant dorénavant à l'université. Cette implication peut se manifester, par exemple, par un nombre important d'appels ou de messages téléphoniques (p.ex., plusieurs fois par jour) ou par le désir de connaître les résultats et horaires de cours. Enfin, certains parents surprotecteurs assurent également des tâches ménagères (p.ex., nettoyage régulier) dans le nouveau domicile du jeune adulte (Hunt, 2008).

### **2.3 Quelles implications pour le fonctionnement psychosocial de l'enfant et de l'adolescent ?**

Bien que les parents soient a priori bien intentionnés, une littérature abondante concernant les relations entre la surprotection parentale et le fonctionnement psychosocial des enfants et adolescents suggère que la surprotection parentale est généralement néfaste pour leur développement. En effet, les adolescents surprotégés présentent globalement davantage de symptômes somatiques (p.ex., maux de ventre, nausée, problèmes cutanés ; Janssens et al., 2009) et psychiques du registre anxio-dépressif (Schiffirin et al., 2014 ; Van Petegem et al., 2020). Par ailleurs, d'après les résultats de l'étude de LeMoynes et Buchanan (2011), les jeunes ayant des parents surprotecteurs font généralement un usage plus important de substances psychoactives contre l'anxiété et la dépression, et présentent des niveaux de bien-être plus faibles que ceux qui déclarent ne pas être surprotégés. Il semblerait également que les adolescents surprotégés manifestent davantage de comportements externalisés que ceux qui ne le sont pas (p.ex., comportements agressifs ou déviants), en particulier s'ils perçoivent leur mère comme plus surprotectrice qu'elle ne prétend l'être (Van Petegem et al., 2020). Finalement, il existerait également un lien entre le fonctionnement interpersonnel et la surprotection parentale (Thomasgard et al., 1995) ; cette dernière favoriserait, par extension, l'anxiété sociale (Spokas & Heimberg, 2009).

Selon certaines études, la surprotection parentale serait indirectement associée à des difficultés psychosociales, car elle entrerait en conflit avec les besoins fondamentaux d'auto-détermination, de compétence et d'affiliation sociale adolescents (Schiffirin et al., 2014, 2019 ;

Van Petegem et al., 2020). Premièrement, en étant confronté à une protection non souhaitée et imposée de la part de leurs parents, les adolescents percevraient un décalage entre ces comportements parentaux et leurs tâches développementales sous-tendues par leur besoin d'autonomie (p.ex., construction identitaire ; Zimmermann, et al., 2017). En effet, l'autonomie constitue un enjeu fondamental dans le développement des adolescents, car il s'agit pour les adolescents au cours de cette période développementale d'explorer leur environnement et de se questionner sur eux-mêmes, afin de choisir ce qu'ils souhaitent pour leur futur. Dans ce contexte, les comportements surprotecteurs des parents représenteraient une entrave importante à la liberté de poursuivre des objectifs et des choix personnels (Van Petegem et al., 2020). Deuxièmement, la tendance surprotectrice des parents, qui cherchent constamment à résoudre les problèmes de leurs adolescents à leur place, peut amener ces derniers à intérioriser l'idée qu'ils ne sont pas capables d'accomplir des choses par eux-mêmes ; ce qui pourrait nuire à leur sentiment de compétence (Schiffirin et al., 2014). Conformément à cette hypothèse, des études ont démontré que les adolescents confrontés à des pratiques parentales surprotectrices finissaient souvent par développer des *stratégies de coping* inefficaces lorsqu'ils rencontraient des difficultés (Segrin et al., 2013). Ils opteraient notamment davantage pour la distanciation, stratégie consistant à éviter les problèmes plutôt qu'à les affronter. Le manque de stratégies de coping adaptées pour faire face aux difficultés quotidiennes pourrait par la suite générer plus de stress et d'anxiété chez ces jeunes (Segrin et al., 2013). Troisièmement, les parents surprotecteurs nuiraient au besoin d'affiliation des adolescents en s'immisçant dans leurs relations. Les résultats empiriques disponibles indiquent également que la surprotection parentale serait associée à une distanciation émotionnelle vis-à-vis des parents plutôt qu'à un rapprochement (Schiffirin et al., 2014).

En somme, sur la base de la littérature existante, il semble clair que, bien qu'elle puisse être bien intentionnée au départ, la surprotection parentale pourrait avoir des répercussions négatives sur le fonctionnement psychosocial des adolescents. À noter toutefois que la direction des effets entre la surprotection parentale et le fonctionnement psychosocial n'est pas encore clairement établie (Coplan et al., 2009 ; Schiffirin et al., 2014). Dans la suite de cet article, nous passerons en revue ce qui pourrait conduire les parents à adopter des pratiques surprotectrices.

### **3. Pourquoi les parents deviennent-ils surprotecteurs ?**

Dans les sections suivantes, nous aborderons les facteurs explicatifs de la surprotection parentale. Parmi ces facteurs, nous distinguons les facteurs liés au fonctionnement du parent,

ceux liés à l'enfant et enfin les facteurs macro-contextuels (Belsky, 1984 ; Grolnick, 2003). Ces trois ensembles de facteurs sont présentés de manière séparée, cependant cette distinction reste arbitraire, car ils s'influencent mutuellement (Coplan et al., 2009).

### **3.1 Quels parents sont plus susceptibles de devenir surprotecteurs ?**

À ce jour, nous disposons d'un corpus d'études qui ont examiné les caractéristiques psychologiques parentales généralement associées à la surprotection (Brenning et al., 2017 ; Clarke et al., 2013 ; Coplan et al., 2009 ; Segrin et al., 2013). Parmi ces facteurs psychologiques, certaines études mettent en évidence l'importance du rôle de la personnalité des parents (p.ex., névrosisme ; Coplan et al. 2009), de l'anxiété parentale (Clarke et al., 2013 ; Segrin et al., 2013) et de leur style d'attachement (Brenning et al., 2017). Concernant la personnalité, il semblerait que le névrosisme, défini comme une tendance à ressentir plus d'émotions négatives comme l'anxiété et la tristesse (McRae & Costa, 1997), soit particulièrement associé à la surprotection parentale. En effet, les résultats de l'étude de Coplan et al. (2009) indiquent que parmi les 285 mères interrogées, celles caractérisées par un niveau de névrosisme élevé avaient plus tendance à se montrer surprotectrices avec leurs enfants âgés d'environ 6 ans selon une échelle élaborée par les chercheurs. Cette attitude surprotectrice se retrouverait également chez les parents particulièrement perfectionnistes (Segrin et al., 2020). De même, plusieurs études ont mis en évidence la place de l'anxiété dans la surprotection parentale (p.ex., Clarke et al., 2013 ; Segrin et al., 2013). Les mères plus anxieuses seraient plus enclines à anticiper les dangers pouvant survenir dans l'environnement direct ou plus large de leur enfant (Clarke et al., 2013). Dès lors, elles auraient ainsi tendance à surestimer ces risques et à éviter les situations jugées dangereuses pour les adolescents (Clark & Beck, 2012). Enfin, les comportements de surprotection des parents seraient aussi influencés par leur style d'attachement, c'est-à-dire leur manière de concevoir les relations interpersonnelles en fonction de ce qui s'est passé dans leur enfance avec leurs proches (Ainsworth, 1989 ; Mikulincer & Shaver, 2003). Dans le cas de la surprotection parentale, cette parentalité serait particulièrement associée à un attachement de type insécure-anxieux, qui est caractérisé par une inquiétude continue d'abandon et de rejet dans les relations interpersonnelles (Mikulincer & Shaver, 2003). Dans leur étude longitudinale, Brenning et al. (2017) mettent en évidence le sentiment de menace d'abandon que certains parents ressentent à l'heure du départ de l'enfant du domicile familial. Ce sentiment les amènerait à tout mettre œuvre pour retarder cette séparation (Brenning et al., 2017). Une dynamique similaire a été démontrée chez des mères de nouveau-nés. En effet, l'anxiété de séparation maternelle post-partum, c'est-à-dire le fait qu'une mère ait du mal à se séparer à

court terme de son bébé de 1 an, s'est révélée être associée au développement de la surprotection parentale deux à trois ans plus tard dans l'histoire de la famille (Cooklin et al., 2013). En somme, pour pallier l'angoisse de séparation, les parents avec un attachement insécure-anxieux, auraient tendance à garder leurs enfants proches d'eux et, par extension, à les surprotéger (Brenning et al., 2017).

## **3.2 Quel enfant est plus susceptible de favoriser la surprotection ?**

### **3.2.1 Timidité et anxiété de l'enfant : quand le parent veut compenser**

Plusieurs études ont mis en avant l'influence de la personnalité de l'enfant dans les pratiques surprotectrices des parents. Premièrement, une timidité excessive, qui désigne la tendance à expérimenter de la peur ou de l'anxiété face à de la nouveauté au niveau social, serait particulièrement liée à la surprotection parentale (Coplan et al., 2009 ; Thomasgard & Metz, 1993 ; Wood et al., 2003). Lorsque l'enfant est particulièrement timide, les parents se montreraient surprotecteurs dans le but de pallier les actions qu'il n'ose pas entreprendre par lui-même. Par exemple, les parents inviteraient les camarades de classe pour une fête d'anniversaire à la place de l'enfant trop timide pour le faire. Il semble important de souligner la présence d'une dynamique transactionnelle entre la timidité et la surprotection parentale : la timidité de l'enfant susciterait la surprotection parentale (Coplan et al., 2009) mais la surprotection engendrerait, à son tour, plus de timidité chez l'enfant (Wood et al., 2003). Ainsi, les anticipations des parents concernant les comportements inhibés de leurs enfants contribueraient à alimenter une dynamique d'insécurité chez ces derniers.

En plus de la timidité de l'enfant, la méta-analyse de McLeod et al. (2006) recensant 47 études met en évidence un lien positif entre l'anxiété de l'enfant et la surprotection parentale. En effet, tout comme pour la personnalité, il est possible que des enfants ou adolescents anxieux puissent également solliciter et susciter des pratiques parentales surprotectrices. Par exemple, un adolescent anxieux appréhendant sa première journée dans un nouvel établissement scolaire pourrait inciter ses parents à le rassurer et à le soutenir de manière excessive. En soutenant indirectement cette hypothèse, Hudson et Rapee (2001) ont montré à l'aide d'une grille observationnelle que dans une tâche de jeu difficile, les mères d'adolescents diagnostiqués avec un trouble anxieux étaient plus impliquées que les mères d'adolescents tout-venant, et ce, quel que soit leur âge. Cette surimplication caractéristique de la surprotection, renforcerait, à long terme, la vulnérabilité du (pré)adolescent face à l'anxiété (Hudson & Rapee, 2001). En effet, comme pour la timidité, en limitant les possibilités pour le (pré)adolescent de s'engager dans de nouvelles expériences ou de découvrir de nouvelles situations potentiellement risquées, le

parent l'empêcherait de s'y adapter et donc de se sentir moins menacé. Il n'existe pas de réel consensus quant à la direction des effets, toutefois Spokas et Heimberg (2009), dans leur étude rétrospective, suggèrent que c'est surtout la manière d'éduquer les enfants qui induit l'anxiété et non l'inverse à cause de l'effet sur le style cognitif de l'individu. Quant au travail de Coplan et al. (2009), il indiquerait que l'anxiété de l'enfant aurait un effet modérateur sur la tendance des mères ayant un niveau de névrosisme élevé à surprotéger. En effet, le névrosisme maternel est plus fortement associé à la surprotection parentale lorsque le niveau de timidité de l'enfant (indicateur de son anxiété) est élevé.

### **3.2.2 Fragilité de l'enfant due à des conditions pédiatriques**

À part le tempérament de l'enfant, sa santé physique peut influencer la tendance du parent à être surprotecteur. En effet, de nombreux travaux suggèrent que les parents d'enfants ayant un handicap physique ou mental étaient plus surprotecteurs que les parents d'enfants n'ayant pas de difficultés pédiatriques (Gagnon et al., 2019 ; Power et al., 2003 ; Holmbeck et al., 2002). Différentes caractéristiques associées aux troubles de l'enfant peuvent conduire les parents à se montrer plus surprotecteurs. Par exemple, lorsque l'enfant souffre d'une maladie telle que l'asthme ou la mucoviscidose, caractérisées par une certaine imprévisibilité des réactions allergiques ou respiratoires, les parents ont davantage tendance à vouloir contrôler et protéger le préadolescent (Holmbeck et al., 2002 ; Hullmann et al., 2010). De même, le risque de mortalité prématurée lié à certaines maladies constitue une source d'inquiétude supplémentaire pour les parents (Hullmann et al., 2010). Pour faire face à une telle inquiétude, les parents peuvent devenir plus surprotecteurs, ce qui peut rendre l'enfant d'autant plus dépendant et vulnérable.

En somme, les caractéristiques liées à l'enfant et les enjeux transactionnels semblent importants à prendre en compte pour mieux comprendre les comportements surprotecteurs des parents. Dans la section suivante, il s'agit de présenter des facteurs contextuels qui influencent la famille et les pratiques éducatives adoptées par les parents afin d'avoir une vision plus globale de la problématique.

### **3.3 Facteurs macro-contextuels : les enjeux sociétaux de la surprotection**

En dehors des facteurs spécifiques aux parents ou à l'enfant et à l'adolescent, des facteurs macro-contextuels exerceraient également un rôle important dans le phénomène de surprotection parentale. Ces facteurs sont à comprendre comme le reflet de ce qui est appelé le « macrosystème », c'est-à-dire les influences culturelles et sociétales qui modulent l'expérience

des parents et des enfants dans nos sociétés contemporaines (Bronfenbrenner, 1979 ; Luster & Okagaki, 2006). Ces éléments sont importants à prendre en compte pour mieux comprendre les raisons qui peuvent amener les parents à devenir surprotecteurs mais aussi pour contextualiser ce phénomène en considérant l'influence des changements sociétaux, économiques, politiques et historiques.

### **3.3.1 L'idéologie de la parentalité intensive : une pression à être un parent parfait**

À partir de l'après-guerre, un intérêt particulier s'est développé pour la parentalité et le bien-être de l'enfant (p.ex., Spock, 1946). Depuis, les recherches scientifiques sur la manière d'éduquer les enfants n'ont cessé de se développer (Roskam & Mikolajczak, 2018). Bien que ces connaissances aient servi de support pour de nombreux parents, plusieurs travaux sociologiques ont mis en lumière l'influence de certaines attentes normatives sur les parents concernant la manière d'éduquer les enfants (Hays, 1996). Ces normes peuvent différer entre pays (p.ex., Brachet et al., 2010), mais viseraient communément le bien-être ainsi que le développement optimal des enfants.

D'après la littérature sociologique mais aussi psychologique, ces normes issues des nouvelles connaissances s'apparenteraient à l'idéologie de la parentalité intensive (*intensive parenting* ; Hays, 1996). Selon cette dernière, les parents doivent consacrer beaucoup de temps, d'énergie et d'argent dans leur rôle parental afin de répondre au mieux aux besoins de leur enfant. Par ailleurs, l'idée d'un certain déterminisme parental, selon laquelle les parents seraient les seuls responsables du développement de leur enfant, se serait développée et diffusée au sein de la population générale (Lee, Bristow, Faircloth & Macvarish, 2014). Cette idée viserait autant les parents de nouveau-nés que les parents d'adolescents ou de jeunes adultes. Par exemple, avant même que l'enfant naisse, il existe une pression à ce que la mère soit attentive à son alimentation. Plus tard, les parents sont invités à être attentifs aux performances scolaires de leurs enfants ou encore au temps passé devant les écrans. Au vu de ces attentes, les parents peuvent ressentir une certaine pression sociale en ce qui concerne leur rôle éducatif et pourraient être poussés à adopter des comportements de surprotection (Hays, 1996). Selon Hays (1996), cette idéologie toucherait particulièrement les femmes. En effet, en vertu de l'idéologie de la maternité intensive (*intensive mothering*), elles seraient disposées à être de meilleurs parents que leurs homologues masculins ; contribuant ainsi à ce que les femmes occupent encore aujourd'hui la place centrale au sein de la famille. En outre, selon l'idéologie de la maternité intensive, l'accomplissement ultime des femmes serait d'avoir un enfant et leur rôle consisterait à se dévouer entièrement à leur progéniture quels que soient leurs propres besoins, projets

personnels (Walls et al., 2016) ou situation professionnelle (Damaske, 2013). Dans les faits, il est donc plus fréquent qu'une femme mette sa carrière professionnelle en pause au bénéfice de l'éducation de ses enfants par rapport à un homme, pour qui, l'avenir professionnel n'est en général pas remis en question par la parentalité (p.ex., en Suisse, 79,9% des femmes avec enfant de moins de 25 ans sont à temps partiel contre seulement 12,2% des hommes dans une situation similaire ; OFS, 2019). Cette différence de genre marquée observée dans les attentes concernant les rôles parentaux pourraient amener les mères à davantage surprotéger leur enfant (Hays, 1996 ; Holmbeck et al., 2002 ; Rousseau & Scharf, 2015 ; Schiffrin et al., 2019).

Selon une étude menée par Wall (2010) sur l'expérience des mères face à l'idéologie de l'intensive parenting, la majorité des mères interviewées qui manifestaient des comportements de surprotection se retrouvaient coincées entre leur volonté de correspondre aux attentes exigeantes concernant leur rôle parental et le besoin de prendre soin d'elles-mêmes sans se sentir coupables. Par ailleurs, plusieurs études ont mis en évidence les effets néfastes que les mères peuvent ressentir en réaction à la pression sociale. Il a été conclu que les mères sensibles à *l'intensive mothering* pouvaient notamment ressentir des niveaux élevés de stress, d'anxiété et d'insatisfaction liée à leur vie (Adams, 2020 ; Henderson et al., 2016 ; Rizzo et al., 2013 ; Wall, 2010). Les effets observés sur les mères influenceraient à leur tour négativement le développement de l'enfant ou de l'adolescent (p.ex., Barker et al., 2011 ; Surkan et al., 2011 ; Wachs et al., 2009).

En parallèle à cette idéologie concernant la parentalité, le développement de la technologie et des méthodes de communication a largement participé à la diffusion de conseils de différents experts sur la manière d'être un bon parent (Bernstein & Triger, 2011). Tout en constituant une ressource pour de nombreux parents dans l'éducation de leurs enfants, cette diffusion massive d'informations via la presse, la littérature spécialisée, les réseaux sociaux ou encore les forums alimenterait la pression pesant sur les parents. Il est intéressant de préciser que la majorité de ces conseils médiatiques s'adresse plutôt aux mères (Lee, Bristow, Faircloth & Macvarish, 2014). Cette constatation est confirmée par l'étude de Nelson (2018) dans laquelle il indique que 40% des réponses Google au terme « helicopter parenting » proposent une photo d'une figure maternelle et de son enfant, pour illustrer les méfaits de la surprotection parentale, tandis que moins d'un tiers (28%) présentent une photo avec un couple parental et seul 3% avec uniquement une représentation de la figure paternelle.

Toutefois, il est intéressant de relever que, d'après les résultats de l'étude de Shirani et al. (2012), les pères ressentent également de la pression sociale mais leurs préoccupations seraient

différentes de celles des mères. Elles concerneraient, par exemple, très souvent des questions financières qui s'appliqueraient tant au présent qu'au futur de la famille. Ainsi, les pères, souvent considérés comme des « aidants », se situant au deuxième plan, seraient moins sensibles que les mères à la pression tournant autour de la garde et de l'éducation des enfants (Brugeilles & Sebille, 2009, 2013). En termes d'investissement temporel, les mères seraient, du reste, plus souvent avec leurs enfants que les pères malgré leur implication de plus en plus importante dans les tâches éducatives (Brugeilles & Sebille, 2009, 2013 ; Lee, Bristow, Faircloth & Macvarish, 2014). Ainsi, bien que l'égalité homme-femme progresse dans la plupart des sociétés occidentales, les différences genrées traditionnelles de rôle entre pères et mères semblent persister dans le domaine de la vie familiale (Brugeilles & Sebille, 2009, 2013). En effet, les mères resteraient généralement les principales garantes de l'éducation des enfants (Bernstein & Triger, 2011 ; Brugeilles & Sebille, 2009, 2013 ; Sutherland, 2010), et par conséquent seraient plus souvent amenées à adopter des comportements surprotecteurs par rapport à leurs homologues masculins.

### **3.3.2 La peur du risque dans une culture alarmiste**

En plus d'une pression latente qui pèse sur les épaules des parents, les « sociétés de l'inquiétude » dans lesquelles nous évoluons associées à une culture alarmiste grandissante pourrait constituer un terrain propice à l'apparition de comportements surprotecteurs (Zimmermann et al. 2017). En effet, les politiques et les médias mettent de plus en plus en avant les risques que pourraient encourir les citoyens (Furedi, 2008). À titre illustratif, selon une enquête menée en 2018 par la Haute école zurichoise des sciences appliquées, 61% des suisses considèrent que la criminalité a augmenté dans le pays bien que cela ne soit pas le cas et que la Suisse soit considérée comme l'un des pays les plus sûrs du monde (Baier, 2019). Notre rapport au « risque » aurait donc évolué au cours du temps ; aujourd'hui, il serait davantage considéré comme une menace à absolument éviter, et constituerait une source d'anxiété (Peretti-Wattel, 2001). Dans ce contexte, les jeunes sont de plus en plus perçus comme des êtres particulièrement vulnérables dont il s'agirait d'assurer la protection (Lee, Bristow, Faircloth & Macvarish, 2014 ; Ungar, 2009). Par ailleurs, les médias favoriseraient également le phénomène du *stranger danger*, c'est-à-dire l'enseignement précoce aux enfants de la méfiance envers les inconnus en raison des intentions potentiellement malveillantes de ces derniers (Lythcott-Haims, 2015). Enfin, la diffusion d'informations sur une actualité imprévisible et inquiétante contribuerait également à ces sociétés de l'inquiétude et pourrait alimenter des comportements de surprotection chez les parents (Lythcott-Haims, 2015). Ainsi, cette *conscience du risque*

pourrait avoir une influence importante sur la manière d'éduquer, de percevoir les adolescents et sur le rôle du parent (Furedi, 2008 ; Lukianoff & Haidt, 2018).

Bien que plusieurs auteurs aient discuté théoriquement du lien entre la perception contemporaine du monde et la surprotection parentale, très peu d'études empiriques ont explicitement examiné cette relation. Parmi les chercheurs qui s'y sont intéressés de plus près, Gurland et Grolnick (2005) ont montré que les mères qui percevaient le monde comme dangereux et qui s'inquiétaient de la pénurie de ressources soutenaient moins l'autonomie de leur enfant lors d'une tâche scolaire contrôlée. Robichaud et al. (2020) ont, quant à eux, montré expérimentalement que des mères exposées à un extrait radiophonique insistant sur les dangers qui planent sur l'avenir de nos enfants étaient généralement perçues comme plus contrôlantes par leurs enfants, âgés en moyenne de 10 ans, que les mères confrontées à un extrait non-menaçant (Robichaud et al., 2020). Bien que cette étude n'ait pas évalué directement la surprotection parentale mais les pratiques contrôlantes de la mère dans une situation d'apprentissage (p.ex., guidance intrusive), la dimension d'implication excessive de la figure maternelle dans les tâches d'apprentissage relève également de la surprotection parentale.

Afin d'apaiser les inquiétudes parentales, de nombreux outils, tels que des applications de géolocalisation ou de surveillance, se sont développés. Ils permettent aux parents de contrôler les allers et venues de leur enfant et d'éviter qu'il soit exposé à un quelconque danger (Nelson, 2010). Lythcott-Haims (2015) font d'ailleurs l'hypothèse que ces développements technologiques récents pourraient favoriser et potentialiser les comportements surprotecteurs. Toutefois, à ce jour, il n'est pas encore clair si ces outils représentent une cause, un facteur renforçant, ou plutôt le résultat d'une telle attitude surprotectrice.

Ainsi, la perception d'insécurité pourrait contribuer grandement à l'adoption de comportements surprotecteurs. Cette insécurité peut concerner la sécurité physique mais également économique, comme discuté dans la partie qui suit.

### **3.3.3 Accroissement des inégalités économiques : un défi supplémentaire pour les parents**

L'influence du contexte socio-économique dans lequel les enfants se développent est également un élément macro-contextuel à prendre en compte pour comprendre la parentalité contemporaine. Dans leur récente contribution, Doepke & Zilibotti (2019) avancent que l'inégalité croissante des revenus pousse les parents à s'impliquer de plus en plus dans la vie de leurs enfants. En effet, dans de nombreux pays (p. ex., les États-Unis et le Royaume-Uni, mais aussi la Suède, les Pays-Bas et l'Italie), le ratio des parts de revenus revenant aux 10 % des plus

riches par rapport aux 10 % des plus pauvres de la population en âge de travailler (le ratio S90/S10) a augmenté depuis le début des années 1980. En outre, le taux de chômage des jeunes, bien qu'il diminue lentement, reste élevé parmi les États membres de l'UE (14,3 % ; EUROSTAT, 2018a). Ces conditions macroéconomiques inciteraient les parents à s'impliquer de plus en plus dans la vie de leurs enfants afin de s'adapter à l'évolution de l'environnement socio-économique (Doepke et al., 2019 ; Doepke & Zilibotti, 2017). En somme, à mesure que les inégalités économiques se creusent, les enjeux entourant l'éducation augmentent, car la prospérité économique future de leurs enfants dépend de leur réussite scolaire. Cette situation peut pousser certains parents à s'impliquer de façon très importante, car ils estimeraient que cet effort est nécessaire pour donner à leurs enfants tous les avantages possibles dans une société de plus en plus compétitive (Doepke & Zilibotti, 2019 ; Lukianoff & Haidt, 2018 ; voir également Grolnick & Seal, 2008 ; Wuyts et al., 2015).

Ce phénomène est particulièrement visible dans les pays où les inégalités économiques sont les plus élevées (p.ex., États-Unis, Russie). Par exemple, aux États-Unis, les jeunes sont poussés à travailler durement afin d'accéder aux universités prestigieuses et sélectives (Lukianoff & Haidt, 2018). En revanche, dans des pays plus égalitaires comme l'Allemagne ou les pays scandinaves, les parents accorderaient davantage d'importance à l'indépendance et à l'autodétermination dans l'éducation de leurs enfants (Doepke & Zilibotti, 2019). Ainsi, les changements historiques en matière d'inégalité économique sont généralement parallèles aux augmentations de l'implication des parents (Doepke & Zilibotti, 2019). Toutefois, ces données ne permettent pas de tirer des conclusions en matière de causalité, car ces évolutions simultanées pourraient être dues à un troisième facteur (p. ex., l'évolution des caractéristiques du marché du travail post-industriel).

En plus de ces considérations internationales, des différences peuvent également être observées entre classes socio-économiques dans un même contexte national. Les classes sociales moyennes et élevées, en raison de leur plus grande capacité financière à investir du temps et de l'argent dans l'éducation de leurs enfants, auraient plus tendance à adopter des comportements surprotecteurs (Doepke & Zilibotti, 2019 ; Lukianoff & Haidt, 2018 ; Nelson, 2018). En effet, des parents qui n'auraient pas besoin de cumuler plusieurs emplois pour subvenir aux besoins de la famille auraient plus de temps à consacrer à leur enfant, et par extension, pour les surprotéger (Doepke & Zilibotti, 2019). Ces mêmes parents auraient, qui plus est, davantage de moyens d'investir dans les activités extrascolaires de leurs enfants afin de limiter leurs activités non-supervisées (Doepke & Zilibotti, 2019). En revanche, une situation

financière précaire ne permettrait pas une telle implication parentale et limiterait le risque de surprotection.

## 4. Discussion

À partir de cette revue de littérature, plusieurs éléments nous semblent importants à retenir. Tout d'abord, la surprotection parentale, qui semblait jusqu'alors ne toucher que des populations spécifiques (problèmes pédiatriques, troubles de l'anxiété, ...), désigne désormais une manière d'être parent qui correspondrait de plus en plus une parentalité dite contemporaine. Dans ce contexte, un nouvel intérêt de la part des médias et de la communauté scientifique s'est développé autour de cette thématique. Ainsi, les travaux récemment publiés ont permis de mettre en exergue les enjeux psychologiques et sociaux de la surprotection parentale dans une population « tout-venant ». Ces études ont notamment permis de mettre en évidence certains facteurs explicatifs ainsi que les effets délétères que la surprotection parentale pouvait avoir sur le développement de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte.

Afin de mieux comprendre l'émergence de ce phénomène de surprotection parentale, la prise en compte de facteurs non seulement psychologiques mais également macro-contextuels permet de mettre en perspective ce phénomène et de dépasser le discours implicite qui désigne généralement les parents ou encore l'attitude des enfants comme uniques responsables des comportements parentaux (Bristow, 2014 ; Welsh, 2020). En effet, les caractéristiques de certaines formes de parentalité et les tendances surprotectrices sont également le produit de déterminants sociaux, culturels, et économiques caractéristiques des sociétés contemporaines. Selon Neyrand (2014, p. 142), nous serions aujourd'hui dans une époque de « sur-responsabilisation parentale » qui consiste à assigner principalement, voire uniquement, aux figures parentales la responsabilité éducative des enfants, tout en évacuant « dans le même mouvement la responsabilité sociale, institutionnelle et pluridimensionnelle de l'éducation ». Ainsi, aujourd'hui, beaucoup insistent sur la nécessité des parents à s'investir dans la parentalité afin de favoriser l'épanouissement et la socialisation de leur enfant et de lui préparer le meilleur avenir possible (Martin & Leloup, 2020). Dans un contexte d'incertitudes importantes (sociales, économiques, environnementales), cette pression qui pèse sur les parents a certainement conduit à une redéfinition de leur rôle et a probablement contribué à l'émergence de la figure du parent surprotecteur (Furedi, 2008 ; Martin, 2014).

Compte tenu de ces facteurs contextuels ainsi que des crises actuelles importantes (sanitaires, environnementales, économiques), il semble donc primordial de poursuivre les

efforts de recherche sur cette thématique. De nouvelles connaissances sur les facteurs de risques et de résilience contribueraient à une meilleure compréhension de ce phénomène. Elles pourraient aussi fournir des pistes de réflexion stimulante sur la manière dont les professionnels pourraient accompagner au mieux les parents et leurs enfants sur le chemin de l'émancipation. Toutefois, il s'agirait dans cet accompagnement d'éviter l'écueil du déterminisme parental en promouvant une réflexion collective sur les conditions sociales et économiques dans lesquelles évoluent les familles (Martin, 2020). Dans une perspective plus large, l'approfondissement de nos connaissances permettrait de prévenir des conséquences à plus long terme de la surprotection parentale au niveau sociétal. En effet, dans nos sociétés post-industrielles, la transition vers l'âge adulte est parfois difficile en raison par exemple de l'insécurité du marché du travail ou encore d'un certain manque de repères qui peut compliquer la construction identitaire (Côté, 2018 ; Smith, Christoffersen, Davidson, & Herzog, 2011). Ces difficultés, qui inquiètent les parents, peuvent les amener à surprotéger et, par extension, malheureusement à renforcer la fragilisation de nombreux jeunes aujourd'hui (Lukianoff & Haidt, 2018).

À l'avenir, les enjeux associés à la pression sociale, aux questions de genre, à la perception des menaces extérieures ou encore à la situation économique méritent d'être approfondis pour mieux comprendre le phénomène de surprotection parentale. De même, il semblerait important d'observer les dimensions dynamiques et interactionnelles de la surprotection parentale en prenant plus en compte la relation entre le parent et l'enfant, les relations entre les figures parentales (p.ex. triangulation, *maternal gatekeeping* ; Van Petegem, Albert Snitzman, Darwiche, & Zimmermann, 2021), mais également les relations entre ces figures parentales et leurs contextes de vie. Il s'agirait donc de poursuivre nos efforts dans la compréhension de la surprotection parentale dans le contexte familial et socioculturel afin d'améliorer la prise en charge holistique de ce phénomène. Enfin, à notre connaissance, aucune étude longitudinale n'a examiné à ce jour la stabilité de la surprotection parentale au cours du développement et des travaux de ce type seraient souhaitables.

Aujourd'hui, la tâche des parents et, par extension, celles des adultes n'est pas uniquement d'offrir aux jeunes générations des espaces protégés et structurés où ils peuvent explorer, mais c'est aussi et surtout les laisser explorer librement toutes les opportunités que le monde leur offre (Gopnik, 2016). Ainsi, être parent, c'est également prendre conscience et accepter qu'il est impossible de tout contrôler. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce renoncement parental pourra même contribuer à favoriser de nouvelles générations créatives, résilientes et

capables de s'adapter aux nombreux changements et défis imprévisibles et inéluctables auxquels elles vont devoir faire face.

## Références

- Adams, E. A. (2020). Intensive parenting ideologies and risks for recidivism among justice-involved mothers. *Women & Criminal Justice, 30*(5), 316-335. doi: 10.1080/08974454.2020.1741487
- Ainsworth, M. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist, 44*(4), 709-716. doi: 10.1037/0003-066X.44.4.709
- Baier, D. (2019) *Kriminalitätsoffererfahrungen und Kriminalitätswahrnehmungen in der Schweiz Ergebnisse einer Befragung*. <https://digitalcollection.zhaw.ch/handle/11475/18193>
- Barber, B. K., & Harmon, E. L. (2002). Violating the self: Parental psychological control of children and adolescents. In B. K. Barber (Ed.), *Intrusive parenting: How psychological control affects children and adolescents* (pp. 15–52). Washington DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/10422-002
- Barker, E. D., Jaffee, S. R., Uher, R., & Maughan, B. (2011). The contribution of prenatal and postnatal maternal anxiety and depression to child maladjustment. *Depression & Anxiety, 28*(8), 696-702. doi: 10.1002/da.20856
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development, 55*(1), 83-96. doi: 10.2307/1129836
- Bernstein, G., & Triger, Z. (2011). Over-parenting. *U.C. Davis Law Review, 44*(4), 1221-1280.
- Brachet, S., Letablier M.-T., & Salles, A. (2010). Devenir parents en France et en Allemagne : normes, valeurs, représentations. *Politiques sociales et familiales, 100*(1), 79-92. doi : 10.3406/caf.2010.2527
- Brenning, K. M., Soenens, B., Van Petegem, S., & Kins, E. (2017). Searching for the roots of overprotective parenting in emerging adulthood: Investigating the link with parental attachment representations using an Actor Partner Interdependence Model (APIM). *Journal of Child and Family Studies, 26*(8), 2299-2310. doi: 10.1007/s10826-017-0744-2
- Bristow, J. (2014). The double bind of parenting culture: helicopter parents and cotton wool kids. In E. Lee, J. Bristow, C. Faircloth, & J. Macvarish (Eds.) *Parenting culture studies* (pp. 200-215). London, UK: Palgrave Macmillan.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Brugeilles, C., & Sebille, P. (2009). La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants : l'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations. *Politiques Sociales et Familiales, 95*(1), 19-32. doi: 10.3406/caf.2009.2426
- Brugeilles, C., & Sebille, P. (2013). Le partage des tâches parentales : les pères, acteurs secondaires. *Informations sociales, 176*(2), 24-30. doi : 10.3917/inso.176.0024
- Chadenat, T. (2015, juin). Le danger des parents hélicoptères. *Le Figaro*. Repéré à <http://madame.lefigaro.fr/societe/le-danger-des-parents-helicopteres-090615-96902>
- Clark, D. A., & Beck, A. T. (2012). *The anxiety and worry workbook: The cognitive behavioral solution*. New York, NY: Guilford Press.
- Clarke, K., Cooper, P., & Creswell, C. (2013). The Parental Overprotection Scale: Associations with child and parental anxiety. *Journal of Affective Disorders, 151*(2), 618-624. doi: 10.1016/j.jad.2013.07.007

- Cooklin, A. R., Giallo, R., D'Esposito, F., Crawford, S., & Nicholson, J. M. (2013). Postpartum maternal separation anxiety, overprotective parenting, and children's social-emotional well-being: Longitudinal evidence from an Australian cohort. *Journal of Family Psychology, 27*, 618-628. doi: 10.1037/a0033332
- Coplan, R. J., Reichel, M., & Rowan, K. (2009). Exploring the associations between maternal personality, child temperament, and parenting: A focus on emotions. *Personality and Individual Differences, 46*(2), 241-246. doi: 10.1016/j.paid.2008.10.011
- Côté, J. E. (2018). *Youth development in identity societies: Paradoxes of purpose*. New York, NY: Routledge.
- Damaske, S. (2013). Work, family, and accounts of mothers' lives using discourse to navigate intensive mothering ideals. *Sociology Compass, 7*(6), 436-444. doi : 10.1111/soc4.12043
- Doepke, M., & Zilibotti, F. (2017). Parenting with style: Altruism and paternalism in intergenerational preference transmission. *Econometrica, 85*, 1331-1372.
- Doepke, M., Sorrenti, G., & Zilibotti, F. (2019). The economics of parenting. *Annual Review of Economics, 11*, 55-84.
- Doepke, M., & Zilibotti, F. (2019). *Love, money & parenting: How economics explains the way we raise our kids*. Princeton; NJ: Princeton University Press.
- EUROSTAT (2018a). *Youth unemployment*. Retrieved from [https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Youth\\_unemployment](https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Youth_unemployment).
- Frey, P. (2017, août). Enfants surprotégés : les conséquences de la paranoïa parentale. *Femina*. Repéré à <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/enfants-surproteges-les-consequences-de-la-paranoia-parentale>
- Furedi, F. (2008). *Paranoid parenting: Why ignoring the experts may be best for your child*. London, UK: Continuum International Publishing Group Ltd.
- Gagnon, R. J., Garst, B. A., Kouros, C. D., Schiffrin, H. H., & Cui, M. (2019). When overparenting is normal parenting: Examining child disability and overparenting in early adolescence. *Journal of Child and Family Studies, 29*, 413-425. doi: 10.1007/s10826-019-01623-1
- Gopnik, A. (2016). *The gardener and the carpenter: what the new science of child development tells us about the relationship between parents and children*. New York, NY: Farrar, Straus and Giroux.
- Green, M., & Solnit, A. J. (1964). Reactions to the threatened loss of a child: a vulnerable child syndrome: pediatric management of the dying child, part III. *Pediatrics, 34*(1), 58-66.
- Grolnick, W. S. (2003). *The psychology of parental control: How well-meant parenting backfires*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Grolnick, W. S., & Seal, K. (2008). *Pressured parents, stressed-out kids: Dealing with competition while raising a successful child*. Amherst, NY: Prometheus Press.
- Gurland, S. T., & Grolnick, W. S. (2005). Perceived threat, controlling parenting, and children's achievement orientations. *Motivation and Emotion, 29*(2), 103-121. doi:10.1007/s11031-005-7956-2
- Hays, S. (1996). *The cultural contradictions of motherhood*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Henderson, A., Harmon, S., & Newman, H. (2016). The price mothers pay, even when they are not buying it: Mental health consequences of idealized motherhood. *Sex Roles, 74*, 512-526. doi:10.1007/s11199-015-0534-5

- Holmbeck, G. N., Johnson, S. Z., Wills, K. E., McKernon, W., Rose, B., Erklin, S., & Kemper, T. (2002). Observed and perceived parental overprotection in relation to psychosocial adjustment in preadolescents with a physical disability: The mediational role of behavioral autonomy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 70*(1), 96-110. doi:10.1037/0022-006X.70.1.96
- Hudson, J. L., & Rapee, R. M. (2001). Parent-child interactions and anxiety disorders: An observational study. *Behaviour Research and Therapy, 39*(12), 1411-1427. doi:10.1016/S0005-7967(00)00107-8
- Hullmann, S. E., Wolfe-Christensen, C., Ryan, J. L., Fedele, D. A., Rambo, P.L., Chaney, J. M., & Mullins, L. L. (2010). Parental overprotection, perceived child vulnerability, and parenting stress: A cross-illness comparison. *Journal of Clinical Psychology in Medical Settings, 17*, 357-365. doi:10.1007/s10880-010-9213-4
- Hunt, J. (2008). Make room for daddy... and mommy: Helicopter parents are here. *The Journal of Academic Administration in Higher Education, 4*(1), 9-11.
- Janssens, K. A. M., Oldehinkel, A. J., & Rosmalen, J. G. M. (2009). Parental overprotection predicts the development of functional somatic symptoms in young adolescents. *Journal of Pediatrics, 154*(6), 918-923. doi:10.1016/j.jpeds.2008.12.023
- Kins, E., & Soenens, B. (2013). *Generation me and its helicopter parents*. Paper presented at the 16th European Conference on Developmental Psychology, Lausanne, Switzerland.
- Kwon, K. A., Yoo, G., & De Gagne, J. C. (2017). Does culture matter? A qualitative inquiry of helicopter parenting in Korean American college students. *Journal of Child and Family Studies, 26*(7), 1979-1990. doi:10.1007/s10826-017-0694-8
- Lee, E., Bristow, J., Faircloth C., & Macvarish, J. (2014). *Parenting culture studies*. New York, NY: Springer.
- LeMoyne, T., & Buchanan, T. (2011). Does “hovering” matter? Helicopter parenting and its effect on well-being. *Sociological Spectrum, 31*(4), 399-418. doi: 10.1080/02732173.2011.574038
- Levy, D. M. (1931). Maternal over-protection and rejection. *Journal of Nervous and Mental Disease, 73*, 65-77.
- Louessard, D. (2019, octobre). Maman poule : quels sont les risques d'une surprotection maternelle? *Le journal des femmes*. (Repéré à <https://www.journaldesfemmes.fr/maman/enfant/2579460-maman-poule-quels-sont-les-risques-d-une-surprotection-maternelle/>).
- Lukianoff, G., & Haidt, J. (2018). *The coddling of the American mind: How good intentions and bad ideas are setting up a generation for failure*. London, UK: Penguin Books.
- Luster, T., & Okagaki, L. (2006). *Parenting: An ecological perspective*. New York, NY: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lythcott-Haims, J. (2015). *How to raise an adult: Break free of the overparenting trap and prepare your kid for success*. New York, NY: Henry Holt and Company.
- Martin, C. (2014). « Mais que font les parents ? ». Construction d'un problème public. In : C. Martin (Ed.), « Être un bon parent » : une injonction contemporaine (pp. 9-28). Rennes, France: Presses de l'EHESP.
- Martin, C. (2020). Compte rendu de [Collectiviser la question parentale : les apports des parenting cultures studies]. *Lien social et Politiques, (85)*, 252–259. doi :10.7202/1073751ar
- Martin, C., & Leloup, X. (2020). La parentalisation du social. *Lien social et Politiques, (85)*, 5–18. doi:10.7202/1073739ar.

- McLeod, B. D., Wood, J. J., & Weisz, J. R. (2006). Examining the association between parenting and childhood anxiety: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review, 27*, 155-172. doi:10.1016/j.cpr.2006.09.002
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. . In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (35, pp. 53–152). Cambridge, MA: Elsevier Academic Press.
- Nelson, M. K. (2010). *Parenting out of control: Anxious parents in uncertain times*. New York, NY: New York University Press.
- Nelson, M. K. (2018). Helicopter parents: A new moral panic? Dans M. Y. Janning (Ed.), *Contemporary parenting and parenthood: From news headlines to new research* (pp.3-25). Westport, CT: Praeger.
- Neyrand, G. (2014). Visée sécuritaire et managériale, ou soutien et accompagnement des parents : les paradoxes d'une gestion néolibérale de la famille. In Martin, C. (Ed.), « *Être un bon parent* » : *une injonction contemporaine* (pp. 137-150). Rennes, France: Presses de l'EHESP.
- OFS. (2019). *Part de personnes actives occupées à temps partiel selon le sexe et la situation familiale*. (Repéré à <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/egalite-femmes-hommes.assetdetail.13108459.html>)
- Padilla-Walker, L. M., & Nelson, L. J. (2012). Black hawk down?: Establishing helicopter parenting as a distinct construct from other forms of parental control during emerging adulthood. *Journal of adolescence, 35*(5), 1177-1190. doi: 10.1016/j.adolescence.2012.03.007
- Parker, G. (1983). *Parental overprotection: A risk factor in psychosocial development*. New York, NY: Grune & Stratton, Incorporated.
- Parker, G., Tupling, H., & Brown, L. B. (1979). Parental bonding instrument (PBI). *British Journal of Medical Psychology, 52*(1), 1-10.
- Peretti-Watel P. (2001). *La société du risque*. Paris, France : La Découverte.
- Power, T. G., Dahlquist, L. M., Thompson, S. M., & Warren, R. (2003). Interactions between children with juvenile rheumatoid arthritis and their mothers. *Journal of Pediatric Psychology, 28*(3), 213-221. doi: 10.1093/jpepsy/jsg009
- Rizzo, K. M., Schiffrin, H. H., & Liss, M. (2013). Insight into the parenthood paradox: Mental health outcomes of intensive mothering. *Journal of Child and Family Studies, 22*(5), 614-620. doi: 10.1007/s10826-012-9615-z
- Robichaud, J.-M., Roy, M., Ranger, F., & Mageau, G. A. (2020). The impact of environmental threats on controlling parenting and children's motivation. *Journal of Family Psychology, 34*(7), 804–813. doi: 10.1037/fam0000657
- Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2018). *Le burn-out parental : comprendre, diagnostiquer et prendre en charge*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck supérieur.
- Rousseau, S., & Scharf, M. (2015). “I will guide you” The indirect link between overparenting and young adult's adjustment. *Psychiatry Research, 228*(3), 826-834. doi: 10.1016/j.psychres.2015.05.016
- Segrin, C., Woszidlo, A., Givertz, M., & Montgomery, N. (2013). Parent and child traits associated with overparenting. *Journal of Social and Clinical Psychology, 32*(6), 569-595. doi: 10.1521/jscp.2013.32.6.569

- Segrin, C., Burke, T. J., & Kauer, T. (2020). Overparenting is associated with perfectionism in parents of young adults. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 9(3), 181–190. doi: 10.1037/cfp0000143
- Schiffrrin, H. H., Liss, M., Miles-McLean, H., Geary, K. A., Erchull, M. J., & Tashner, T. (2014). Helping or hovering? The effects of helicopter parenting on college students' well-being. *Journal of Child and Family Studies*, 23(3), 548-557. doi: 10.1007/s10826-013-9716-3
- Schiffrrin, H. H., Erchull, M. J., Sendrick, E., Yost, J. C., Power, V., & Saldanha, E. R. (2019). The effects of maternal and paternal helicopter parenting on the self-determination and well-being of emerging adults. *Journal of Child and Family Studies*, 28(12), 3346-3359. doi: 10.1007/s10826-019-01513-6
- Shirani, F., Henwood, K., & Coltart, C. (2012). Meeting the challenges of intensive parenting culture: Gender, risk management and the moral parent. *Sociology*, 46(1), 25-40. doi: 10.1177/0038038511416169
- Smith, C., Christoffersen, K. M., Davidson, H., & Herzog, P. S. (2011). *Lost in transition: The dark side of emerging adulthood*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Smyth, C., & Craig, L. (2017). Conforming to intensive parenting ideals: Willingness, reluctance and social context. *Families, Relationships and Societies*, 6(1), 107-124. doi: 10.1332/204674315X14393034138937
- Somers, P., & Settle, J. (2010). The helicopter parent: Research toward a typology. *College and University*, 86(1), 18-24.
- Spokas, M., & Heimberg, R. G. (2009). Overprotective parenting, social anxiety, and external locus of control: Cross-sectional and longitudinal relationships. *Cognitive Therapy and Research*, 33, 543-551. doi: 10.1007/s10608-008-9227-5
- Spock, B. (1946). *The common sense book of baby and child care* (pp. 258-259). New York, NY: Duell, Sloan and Pearce.
- Surkan, P. J., Kennedy, C. E., Hurley, K. M., & Black, M. M. (2011). Maternal depression and early childhood growth in developing countries: Systematic review and meta-analysis. *Bulletin of the World Health Organization*, 287, 607–615. doi: 10.2471/BLT.11.088187
- Sutherland, J.-A. (2010). Mothering, guilt and shame. *Sociology Compass*, 4, 310-321. doi: 10.1111/j.1751-9020.2010.00283.x
- Thomasgard, M., & Metz, W.P. (1993). Parental overprotection revisited. *Child Psychiatry and Human Development*, 24(2), 67-80. doi: 10.1007/BF02367260
- Thomasgard, M., Metz, W. P., Edelbrock, C., & Shonkoff, J. P. (1995). Parent-child relationship disorders: I. Parental overprotection and the development of the Parent Protection Scale. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 16(4), 244-250. doi: 10.1097/00004703-199508000-00006
- Ungar, M. (2009). Overprotective parenting: Helping parents provide children the right amount of risk and responsibility. *The American Journal of Family Therapy*, 37(3), 258-271. doi: 10.1080/01926180802534247
- Van Petegem, S., Albert Sznitman, G., Darwiche, J., & Zimmermann, G. (2021). Putting parental overprotection into a family systems context : Relations of overprotective parenting with perceived coparenting and adolescent anxiety. *Family Process*. doi:10.1111/famp.12709 Advance online publication.
- Van Petegem, S., Antonietti, J.-P., Eira Nunes, C., Kins, E., & Soenens, B. (2020). The relationship between maternal overprotection, adolescent internalizing and

- externalizing problems, and psychological need frustration: A multi-informant study using response surface analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 49, 162-177. doi: 10.1007/s10964-019-01126-8
- Wachs, T. D., Black, M. M., & Engle, P. L. (2009). Maternal depression: A global threat to children's health, development, and behavior and to Human Rights. *Child Development Perspectives*, 3(1), 51-59. doi: 10.1111/j.1750-8606.2008.00077.x
- Wall, G. (2010). Mothers' experiences with intensive parenting and brain development discourse. *Women's Studies International Forum*, 33(3), 253-263. doi: 10.1016/j.wsif.2010.02.019
- Walls, J. K., Helms, H. M., & Grzywacz, J. G. (2016). Intensive mothering beliefs among full-time employed mothers of infants. *Journal of Family Issues*, 37(2), 245-269. doi: 10.1177/0192513X13519254
- Weisskirch, R. S. (2011). No crossed wires: Cell phone communication in parent-adolescent relationships. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(7-8), 447-451. doi: 10.1089/cyber.2009.0455
- Welsh, T. (2020). Meta-Helicopter Parenting: Ambivalence in a Neoliberal World. In S. L. Adams, T. Cassidy, & S. Hogan (Eds.), *The Maternal Tug: Ambivalence, Identity, and Agency* (pp. 161–178). Ontario, Canada: Demeter Press.
- Wood, J. J., McLeod, B. D., Sigman, M., Hwang, W.-C., & Chu, B. C. (2003). Parenting and childhood anxiety: Theory, empirical findings, and future directions. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 44, 134-151. doi: 10.1111/1469-7610.00106
- Wuyts, D., Vansteenkiste, M., Soenens, B., & Assor, A. (2015). An examination of the dynamics involved in parental child-invested contingent self-esteem. *Parenting*, 15, 55-74. doi: 10.1080/15295192.2015.1020135
- Zimmermann, G., Carvalhosa, M. B., Sznitman, G. A., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., Antonietti, J.-P., & Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : Manifestations typiques de construction de l'identité? *Enfance*, 2(2), 239-261. doi: 10.4074/S0013754517002051